

1) Article **Forme** de JJ. Franckel & D. Lebaud, abrégé. Version complète in *Antoine Culioli, Un homme dans le langage*, colloque de Cerisy (Juin 2005), D. Ducard et C. Normand (dir.), *Ophrys* p.332-357.

Suivi de:

2) Notule **Les formes, pas la forme** (inédit), R. Camus.

---

## Forme

Jean-Jacques Franckel  
Daniel Lebaud

### Introduction

(...)

cette unité est un mot usuel et par conséquent polysémique, nous y reviendrons. Il se trouve en outre constituer le noyau d'une riche dérivation morphologique : *former, formation, déformer, déformation, déformabilité, reformer, réformer, réforme, formule, formulation, formulable, formulaire, conforme, conformité, format, formatage, informatique* et d'autres encore<sup>1</sup>. *Forme* a également la fonction d'un suffixe, en distribution complémentaire avec *-morphe*, dans une vaste liste d'unités, telles que, d'une part, *aculéiforme, aériforme, ..., gazéiforme, oviforme, papilliforme, ..., tuberculiforme, ..., vermiforme, etc.*, et, d'autre part, *difforme, diversiforme, informe, uniforme, multiforme, etc.*

D'autre part, il se trouve aussi que *forme* est un *terme* important dans différents domaines de pensée et de connaissance<sup>2</sup> : mentionnons la philosophie

---

<sup>1</sup> Rappelons le titre d'une récente conférence d'A. Culioli : « *Du formulaire à l'informulable* ».

<sup>2</sup> Soulignons que l'unité lexicale *forme* fusionne, par la traduction, un ensemble riche et hétérogène de notions et termes appartenant au grec, au latin ou à l'allemand ; fusionnement dans l'histoire et l'espace des langues et des disciplines qui serait d'ailleurs source de sérieuses perturbations, voire d'aporées, si l'on avait l'ambition de saisir tous les emplois de cette unité sous une seule hypothèse (une *forme schématique*). Citons, à propos de cette polysémie polyglotte, Jean Gayon :

« Il convient de rappeler brièvement l'étonnante configuration sémantique que les langues savantes européennes ont tissé dans leur vocabulaire de la forme. Comme l'a bien montré Claude Sandoz dans son beau travail érudit sur *Les noms grecs de la forme*, l'essentiel de cette configuration montre dans la langue grecque pré-platonicienne. Le terme central est bien entendu celui d'*eidos*, terme dont la signification la plus ancienne connue est celle d'un abstrait en relation avec le visage, et dont l'usage s'est peu à peu étendu, désignant successivement le visage lui-même, le corps personnel, le forme spatiale en général, et finalement la notion catégorielle de classe logique. Toutefois la concurrence d'*eidos* avec son doublon *idea* a longtemps incliné les penseurs grecs à réserver le premier terme à la notion de « forme immanente », le second s'appliquant de préférence à la notion catégorielle de type. En relation étroite de synonymie et de compétition avec ces deux termes, les Grecs ont utilisé par ailleurs trois autres expressions : *morphé* (qui désigne primitivement le corps dans sa réalité tangible, puis le type reconduit de génération en génération dans les êtres vivants), *ruthmos* (la forme en devenir), et *schéma* (la posture, disposition, ou structure). Cette configuration primitive n'a pas été fondamentalement altérée dans les langues latines. Les Latins ont rendu *eidos* par *species* et *morphé* par *forma*, accentuant peut-être davantage encore que ne l'avaient fait les Grecs la synonymie des deux termes. La seule différence notable que l'on puisse relever entre l'univers latin et celui de la langue grecque est la mise à l'écart de la connotation temporelle exprimée dans *ruthmos*. Les Grecs utilisaient couramment *ruthmos* tantôt comme synonyme de *schéma* (la structure ou la figure), tantôt en

(*hylémorphisme* aristotélicien, aristotélisme médiéval, *logos spermatikos* néo-platonicien, théorie kantienne de la connaissance, la phénoménologie, comme exemples remarquables), la psychologie cognitive (notamment dans le cadre de la théorie de la *gestalt*), les différentes théories morphogénétiques (en biologie, en zoologie, la sémiophysique développée par Thom, etc.) et les théories linguistiques en général, celle développée par A. Culioli en particulier.

Dans cet article, il s'agira de proposer ce qui pourrait être, ou préfigurer, une « forme schématique » du mot *forme* engageant un questionnement sur de possibles rapports entre les emplois ordinaires du mot et les notions dont il constitue le support en tant que (méta)terme. (...)

### 1. Définition comme forme, définition de « forme »

(...)

#### 1. 2. Données de langue. Déformabilité de "forme"

(...) En première approche, on peut relever une série de cas significatifs :

- Une forme :
  - o Une forme apparut à l'horizon ;
  - o Une forme + adj. : Il a une forme bizarre.
- De forme + adj.
  - o de forme hélicoïdale, ovale ( ?carrée) ;
  - o de pure forme : une vérification de pure forme.
- (Une / la / en) forme de SN :
  - o La grippe aviaire est une forme de grippe particulièrement virulente ;
  - o En forme de : un visage en forme de poire ;
  - o Sous la forme de : une fête sous la forme d'un goûter de fin d'année.
- La forme :
  - o Alors, C'est la forme ?; À fond la forme !
  - o Pour la forme ; Une vérification pour la forme ;
  - o La forme, pas les formes.
- En forme :
  - o Être en forme, en petite, grande, pleine forme ;
  - o Remise en forme ;
  - o Mettre un article en forme.
- Les formes :
  - o Y mettre les formes ; respecter les formes.
- Des formes :
  - o Avoir des formes (pleines et rondes) ; prendre des formes.

Ces quelques schémas d'emplois suffisent à faire apparaître une « nébuleuse de valeurs » qu'il est facile de retrouver dans toutes les définitions lexicographiques telles que *la forme et le fond ; le contour ; le type ; le patron ; la protubérance, la saillance ; la plénitude des moyens ; l'enveloppe vide ; l'apparence, l'aspect visible ; la silhouette ; le donné à voir de quelque chose ; la manière d'apparaître, de se manifester ; l'extérieur.*

Ces définitions engagent du même coup des jeux d'opposition possibles à *fond, substance, essence, contenu, matière, réalité, ....* Autant de couplages qui pointent *forme* comme lieu à fois d'une disjonction et d'une articulation entre le contenu propre de quelque chose (*sa substance, sa matière, son contenu, ...*) et la façon dont ce quelque chose *apparaît* ou se *manifeste* à un sujet ; entre son apparaître et son être, sa manifestation et son essence, sa présentation et sa représentation, sa singularité existentielle et ce qui permet de le rapporter à du

---

opposition avec ce terme. Ce n'est guère que dans la langue allemande qu'une connotation temporelle s'est réintroduite dans le vocabulaire de la forme par le biais des termes en *Ur* (par exemple *Urtypus*, en général traduit en français par *archétype* ou *prototype*). » Gayon J. (1992), 50-51.

connu, à du reconnaissable.

### 1. 3. "Forme" comme objet conceptuel.

(...) [Voici] trois extraits de Gilles Deleuze, tirés de son cours sur Kant dispensé à l'université de Vincennes en 1978<sup>3</sup> ; dans le premier et le deuxième de ces extraits (14 mars 1978) il est question, respectivement, de la notion d'*apparition* (dans le cadre d'une exposition de la notion de *phénomène*) et des *conditions d'apparaître de l'apparition* (dans le cadre de la question des *formes de toute expérience possible*) et dans le troisième (28 mars 1978), de la notion de *synthèse de la perception* (spécifiquement du troisième aspect de cette synthèse, après l'*appréhension* et la *reproduction* : la *reconnaissance*<sup>4</sup>) :

Premier extrait : « Dans le couple disjonctif apparence/essence, le sujet est condamné immédiatement à saisir des apparences en vertu d'une fragilité qui lui est consubstantielle, et il lui faut toute une méthode, il lui faut tout un effort pour sortir des apparences et atteindre l'essence. Dans l'autre cas, en quoi le sujet prend-il une valeur toute différente ? C'est lorsque je dis que toute apparition renvoie à des conditions d'apparaître de l'apparition, je dis par là même que ces conditions appartiennent à l'être auquel l'apparition apparaît, en d'autres termes le sujet est constituant - et comprenez bien, sinon c'est le contresens radical -, *le sujet est constituant non pas de l'apparition, il n'est pas constituant de ce qui lui apparaît, mais il est constituant des conditions sous lesquelles ce qui lui apparaît lui apparaît.*<sup>5</sup> »

Deuxième extrait : « Ce qui compte du point de vue de la connaissance et de toute connaissance possible, c'est l'autre couple<sup>6</sup>, apparition-conditions d'apparaître, conditions du fait d'apparaître. Encore une fois si je résume ce renversement, c'est celui qui consiste à substituer à apparence-essence, apparition-conditions ou apparition-sens de l'apparition. Si vous me demandez ce que c'est que ces conditions d'apparition, heureusement on a avancé parce que notre premier point y a répondu, les conditions de l'apparition, c'est-à-dire les conditions du phénomène en tant que le phénomène est ce qui apparaît, on ne cherchera pas une essence derrière le phénomène, on cherchera la condition de son apparition, et bien les conditions de son apparition, c'est d'une part les catégories, d'autre part l'espace et le temps. Tout ce qui apparaît

---

<sup>3</sup> Nous utilisons cette source plutôt que celle des ouvrages écrits par G. Deleuze sur Kant, dans la mesure où les emplois de *forme* y sont plus labiles et déliés des problèmes de traduction.

<sup>4</sup> G. Deleuze commente, dans cet extrait, une formulation de Kant à propos de la notion d'*objet transcendantal* (« [...] *quelque chose = x* [...] ») dont voici le contexte : « Toutes nos représentations sont, dans le fait, rapportées à quelque objet (*Object*) par l'entendement, et, comme les phénomènes ne sont que des représentations, l'entendement les rapporte à quelque chose pris comme objet de l'intuition sensible ; mais ce quelque chose n'est, sous ce rapport (en qualité d'objet d'une intuition en général), que l'objet (*Object*) transcendantal. Par cet objet, il faut entendre quelque chose = *x* dont nous ne savons rien du tout et dont, même, en général (d'après la constitution actuelle de notre entendement), nous ne pouvons rien savoir, mais qui peut, à titre de corrélatif de l'unité de l'aperception, servir à unifier le divers dans l'intuition sensible, opération par laquelle l'entendement lie ce divers dans le concept d'un objet. Cet objet transcendantal ne peut nullement être séparées des données sensibles, puisqu'il ne resterait plus rien qui servît à le concevoir. Il n'est donc pas un objet de connaissance en soi, mais seulement la représentation des phénomènes sous le concept d'un objet en général, déterminable par le divers des phénomènes.

C'est précisément pour cette raison qu'au lieu de représenter un objet (*Object*) particulier donné à l'entendement seul, les catégories ne servent qu'à déterminer l'objet (*Object*) transcendantal (le concept de quelque chose en général) par ce qui est donné dans la sensibilité, et à reconnaître ainsi empiriquement des phénomènes sous des concepts. » Kant E. (1967), 225.

<sup>5</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>6</sup> *Phénomène-noumène* (chose en soi) constituant le premier couple.

apparaît sous les conditions de l'espace et du temps, et sous les conditions des catégories. *Par là même l'espace et le temps d'une part, d'autre part les catégories, sont les formes de toute expérience possible et elles appartiennent non pas aux choses telles qu'elles sont en soi, mais en tant que formes de tout phénomène, en tant que formes de toute apparition, l'espace et le temps d'une part, et les catégories<sup>7</sup> d'autre part sont les dimensions du sujet transcendantal<sup>8</sup>.* »

Troisième extrait : « En d'autres termes, je ne perçois pas un objet, *c'est ma perception qui présuppose la forme d'objet comme une de ses conditions*, ce n'est pas quelque chose, c'est une forme vide. La forme d'objet, c'est exactement l'indice par lequel les qualités sensibles, telles que je les éprouve, sont censées renvoyer à un quelque chose. Un quelque chose quoi ? Justement, un quelque chose = rien. Kant inventera la formule splendide : un quelque chose = x. Vous me direz que ce n'est pas un quelque chose = x quand je dis que c'est une table ou que c'est un lion - ce n'est pas rien - mais l'objet quelconque, l'objet = x, il ne reçoit une détermination lion, table ou briquet que par la diversité que je lui rapporte. Quand je rapporte à l'objet = x une diversité faite de ceci : de longs poils dans le vent, un rugissement dans l'air, une course lourde, une fuite d'antilope, bon je dis que c'est un lion. Et puis je dis : tiens une souris ! Ce que je voudrais que vous compreniez c'est que de toute manière il y a un objet quelconque, *l'objet = x qui est une pure forme de la perception. Je ne perçois pas des objets, et c'est ma perception qui présuppose la forme d'objet<sup>9</sup>.* »

D'une certaine façon, tout est dit, les fondements de notre réflexion sont là, sans que nous ayons cependant cerné les propriétés du mot en lui-même.

*Forme* exprime un aspect de l'opacité des rapports entre le dire et le monde, du paradoxe de la singularité irréductible de ce qui « se présente » ou advient, et en même temps de la stabilisation d'une qualification sous laquelle un sujet l'appréhende ; *forme* est à l'intersection de la *présentation* et de la *représentation*<sup>10</sup>. Ce qui suppose un changement de plan : on passe de ce qui est, de ce qui existe, se présente, advient - *plan T* - à ce qui perçoit, reconnaît, saisit - *plan S*. Il y a « un moment » où « quelque chose = x » existe sans sujet, un moment insaisissable, qui va être réduit à une condition pour qu'on saisisse ce « quelque chose = x », c'est-à-dire qu'on le rapporte à du connu. Ces formulations font écho à d'autres, notamment à celle-ci de René Thom :

« C'est toujours par une discontinuité qualitative du temps interne que se manifeste la réalité sensible du monde extérieur. Ce qui justifie le concept de *saillance*, c'est que le support d'une discontinuité qualitative dans le champ visuel est toujours présumé avoir un support localisé dans l'espace. [...] Toute prégnance est émise à partir d'objets sources (saillants) : dans sa propagation une prégnance investit certaines formes saillantes<sup>11</sup>, c'est-à-dire produit en elle des transformations d'état ayant des effets observables (*effets figuratifs*). » Thom R. (1992), 21-22.

---

<sup>7</sup> *L'espace et le temps* constituent les formes de présentation de ce qui apparaît et les catégories les formes de représentation de ce qui apparaît.

<sup>8</sup> C'est nous qui soulignons. Par ailleurs, rappelons que « [...], le sujet transcendantal [est] l'instance à laquelle se rapportent les conditions de toute apparition, tandis que l'apparition elle-même apparaît à des sujets empiriques. » G. Deleuze, *Cours de Vincennes*.

<sup>9</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>10</sup> Cf. *Forme* de ce qui est donné et *forme* de forme schématique, forme des phénomènes représentés.

<sup>11</sup> « La distinction saillance - prégnance recouvre « grosso modo » la distinction Substance - Prédicat de la métaphysique classique [...]. » Thom R. (1992), 22.

*Forme* est, donc, à la fois dans le temps et hors du temps, à la fois d'un côté inhérente à une manifestation et donc à un ancrage dans le temps et de l'autre ramené à une invariance établie hors du plan temporel. À la fois dans l'empirique (le matériau verbal des formes agencées : l'ordre de la *présentation*) et dans le formel (la forme schématique : l'ordre de la *représentation*).

Cet ensemble de propositions, non encore étayé par des faits de langue, nous conduit à avancer une caractérisation très synthétique de l'unité lexicale *forme* : **Forme est la condition de possibilité du discernement<sup>12</sup> d'un « quelque chose = x »<sup>13</sup> sous une qualification P.**

#### **1. 4. "Forme" comme objet linguistique**

(..) 1) (...) cette condition de possibilité de discernement tient à la fois à *x* et à *P*. Chacun des deux pôles est condition de possibilité du discernement de *x* par *P* ;

2) (...) le discernement est *événementiel*. Cette double condition de possibilité ne vaut qu'en un *instant donné*.

##### **1. 4. 1. Forme schématique**

La caractérisation introduite ci-dessus peut alors être décomposée comme suit dans ce qui constituera la forme schématique que nous proposons de *forme* :

**Forme est ce qui constitue à la fois**

- un quelque chose *x*<sup>14</sup> comme condition permettant en un instant donné *t* à un sujet de discerner *x* en cet instant *t* sous une qualification *P* ;

- une qualification *P* comme condition permettant à *x* d'être discernable et discerné en cet instant *t*.

Cette forme schématique donne le point de départ d'une série de développements qui en constituent une première forme de déploiement.

##### **1. 4. 2. Développements**

**1. 4. 2. 1.** Le « quelque chose *x* » ne peut être discerné par un sujet en un instant *t* que pour autant que ce discernement a lieu sous une qualification *P*. D'un autre côté, le sujet ne peut mettre en œuvre cette qualification *P* comme discernant *x* que pour autant que *x* le rend possible en *t*. C'est un sujet qui actualise le fait même qu'il y ait *forme*, c'est-à-dire qui actualise le discernement de *x* par *P* en un *t* donné, dès lors que *x* et *P* sont mutuellement constitués comme condition de possibilité de ce discernement. Sans *P*, *x* n'est ni discernable, ni discerné. C'est *forme* qui construit le discernable de *x*. Ce que le sujet discerne à travers *P* n'est pas le discernable de *x* mais le quelque chose qui rend possible qu'il soit discerné sous *P*. Une forme ne donne donc pas à voir le discernable de *x* : elle est constitutive de ce discernable, mais du fait même que c'est à travers/sous *P*<sup>15</sup>.

En même temps le discernement ne vaut que pour le *t* donné où il est actualisé : *P* ne discerne *x* que dans le temps et dans la mesure où *x* est constitué comme condition permettant ce discernement. Ce qui signifie que le *discernable* n'apparaît jamais que comme *discerné* sous la qualification *P*.

Par exemple *une table de forme trapézoïdale* est une table (« un quelque chose *x* ») dont nous disons qu'elle nous *apparaît* (que l'on voit, quand on le voit) sous la qualification *trapézoïdale*. La qualification *P* ne vaut que pour l'instant particulier où un sujet met en œuvre cette double condition de possibilité<sup>16</sup>. Ni *x* ni *P*

<sup>12</sup> Deleuze, suivant Kant, dirait *appréhension* ; nous reviendrons plus loin sur les enjeux du terme *discernement*.

<sup>13</sup> Nous gardons tout provisoirement la formulation de Kant.

<sup>14</sup> Nous nous en tiendrons désormais à cette formulation.

<sup>15</sup> Si je vois *z*, j'actualise le visible de *z*. Si *z* est une *forme*, c'est que du « visible-discernable » est *construit* par le fait même que c'est une forme. C'est *forme* qui rend discernable et c'est le sujet qui actualise ce discernable sous *P*.

<sup>16</sup> C'est pour cette raison que nous parlons de qualification *P* et non pas de propriété de *x* : elle ne vaut

n'ont de statut l'un par rapport à l'autre en dehors de ce  $t$  où  $x$  et  $P$  jouent leur rôle de condition de possibilité de discernement de l'un par l'autre. *Trapézoïdale* n'est donc pas une propriété de la table : c'est *ce qui fait qu'on la voit comme telle quand on la voit*, c'est une qualification qui n'a de statut que dans le cadre du discernement actualisé par un sujet, dont elle est partie prenante.

*Forme* a donc un fondement proprement événementiel<sup>17</sup> : c'est non pas *un mode d'être* de  $x$  mais un *mode de manifestation*. Une *forme* n'a de statut que dans et par l'événement du discernement dont elle fait de  $x$  et  $P$  sa double condition de possibilité réciproque, et sans lequel ni  $x$  ni  $P$  n'ont de statut l'un par rapport à l'autre. Il n'y a aucun rapport entre  $x$  et  $P$  en dehors du plan temporel où un sujet les articule : entre  $x$  et  $P$  s'interpose et s'impose toujours l'instant particulier  $t$  où ils entrent dans ce rapport de discernement actualisé par un sujet. Il s'ensuit que *forme*, de par son fondement circonstanciel, se prête à l'instable, l'évanescent ou l'éphémère.

*Forme* est, répétons-le, d'un côté indissociable de  $x$  en tant que  $x$  en est la condition de possibilité en un instant  $t$ , et extrinsèque à  $x$  dans la mesure où : 1) la qualification qu'elle met en jeu est médiatisée par cet instant ; 2)  $P$  se trouve dans un rapport de discernement à  $x$  ( $P$  appréhende  $x$  sous une qualification non définitoire de  $x$ ).

**1. 4. 2. 2.** *Discernement* est ici constitué comme « méta-terme », enveloppant trois traits essentiels :

- *Discerner* (méta-terme utilisé par ailleurs dans une théorie de la construction des occurrences) comprend différents modes possibles de mise en œuvre : *voir, appréhender, reconnaître, catégoriser, étalonner, cadrer, stabiliser*, etc.

- En raison du préfixe *dis-* (marquant une « mise à distance »),  $P$ , en tant que qualification discernante, ou constituée comme discernante, se caractérise de quelque façon par une « saillance ». Et cela à un double titre : 1) du fait du caractère événementiel de *forme* et du discernement qui s'y attache (on passe de rien à quelque chose) ; 2) du fait de la fonction discernante de  $P$ , cette qualification recèle, ou se voit attribuer par un sujet quelque chose de *caractéristique*, de *typique* ou à valeur de référence établie :  $P$  en tant que permettant d'appréhender  $x$  est du côté du connu, de l'expérimenté, du repère, ce qui sert de référence à la compréhension ou l'expérience des choses plus ou moins singulière, aléatoire ou circonstancielle.

-  $P$  n'est pas une qualification propre (ou définitoire) de  $x$ . C'est, comme nous l'avons souligné ci-dessus, le mode qualitatif sous lequel un sujet appréhende ou encore « catégorise »  $x$  dans sa manifestation spatio-temporelle. La qualification  $P$  émane du sujet, elle n'est pas en propre celle de l'occurrence  $x$ . Cette occurrence est appréhendée sous la qualification  $P$ , mais  $P$  ne qualifie  $x$  qu'en tant que condition de possibilité événementielle de cette qualification.

**1. 4. 2. 3.** Étant constitutive des conditions qui permettent à un sujet de discerner un quelque chose  $x$ , *forme* active une dynamique *téleonomique*. Le quelque chose  $x$  prend un statut à partir de ce qu'il *permet à un sujet* d'en voir sous le couvert de la qualification  $P$  dont il rend possible la mise en œuvre.

---

que dans ce rapport de discernement validé en un instant  $t$ .

<sup>17</sup> Possible écho à cet extrait du cours de Deleuze sur Kant (14 mars 1978) : «[...] Il y a phénoménologie à partir du moment où le phénomène n'est plus défini comme apparence mais comme apparition. La différence est énorme parce que quand je dis le mot *apparition* je ne dis plus du tout *apparence*, je n'oppose plus du tout à *essence*. L'apparition, c'est ce qui apparaît en tant que cela apparaît. Un point c'est tout. Je ne me demande pas s'il y a quelque chose derrière, je ne me demande pas si c'est faux ou pas faux. L'apparition n'est pas du tout prise dans le couple d'oppositions, dans la distinction binaire où est l'apparence, distinction avec l'essence. [...] »

**1. 4. 2. 4.** *x* est la condition de possibilité de son discernement par *P* mais *n'en est pas une incarnation* ou *un type*. *x* devient à un moment donné le support de la qualification *P*, mais *n'est pas pour autant une occurrence de P*. *Forme* ne divise pas la notion dont *x* devient le support et le support ne configure pas la qualification<sup>18</sup>. *P* reste une pure qualification sous sa mise en œuvre dans le discernement de *x*. Il s'ensuit que la qualification *P* demeure inaltérée, non affectée par le fait que ce soit *x* dans la singularité irréductible de l'instant *t* où il est pris en compte qui en constitue la condition de possibilité. Dans un exemple comme *la grippe aviaire est une forme de grippe particulièrement virulente*, *grippe aviaire* n'est pas une occurrence de *grippe* et n'entre pas dans un rapport d'hyponymie/hyperonymie. Nous y reviendrons ci-dessous dans les analyses de cas.

## 2. Analyse de cas

### 2. 1. Visite de pure forme

[ (...) *une visite de pure forme* que l'on peut tenter d'explicitier à l'aide de ces gloses épilinguistiques : *une visite qui n'a de visite que le nom, de convenance, de façade, en l'air, qui n'a de raison d'être que le seul fait d'être effectuée, qui n'est destinée qu'à manifester les apparences externes de ce qu'est une visite, « pour la frime », qui n'a d'autre enjeu que le respect des règles sociales qui imposent qu'une visite ait lieu, fût-elle réduite au pur caractère événementiel de son occurrence, abstraction faite finalement de toute singularité et de toute substance qualitative, dont on n'exige ni n'attend rien de plus que de présenter les dehors d'une visite, sans égard à ce qui constitue le corps d'une « véritable » visite, la démarche par laquelle on va tenir compagnie à quelqu'un de particulier dans des circonstances données, s'entretenir avec lui, etc. ]*

On constitue *être visite* comme la qualification *P* qui discerne *x*, ici un événement. Cet événement n'est plus constitutif que de sa propre événementialité, en tant qu'il permet son discernement sous la qualification *être visite*. *Forme* dissocie ainsi l'événement et sa qualité et constitue alors *être visite* comme une qualité non-définitoire (ou non intrinsèque) du procès en question, mais permettant de le discerner (de le voir) comme tel. Partant d'un événement auto-qualifié (*visite* est partie intégrante de l'événement en question), cette dissociation correspond ici à un *vidage qualitatif*. Cette qualité, d'intrinsèque, devient extrinsèque : l'événement support en est « dépossédé » de telle sorte qu'il est *réduit à* (n'est plus que) la condition qui rend possible de réinjecter cette qualité *de l'extérieur*, via un sujet qui l'appréhende comme telle. Du coup, il s'agit d'un côté d'une visite qui est constitutive du quelque chose *x*, de l'autre d'une visite qui n'en est pas vraiment une, puisque la qualité *être visite* ne lui est plus intrinsèque, n'en est pas définitoire. Donc, en même temps que d'un côté la visite perd ce qui fonde sa qualité propre de visite (une vraie visite, avec tout ce que cela implique), de l'autre la qualité *être visite* devient *pure : forme*, dans cette stricte dissociation entre le support occurrence et la qualification qui en est donnée, élimine tout ce qui dans la qualification *être visite* se trouve affecté par le fait qu'il s'agit de telle visite saisie dans sa singularité. On a, du côté QNT, une visite qui n'en est plus tout à fait une (puisque *être visite* n'en est plus définitoire), et du côté QLT, l'essence même de ce qu'est une visite. Ainsi se joue le paradoxe suivant : la visite est « dégénérée » - en quelque sorte vidée de sa substance propre de visite - pour qu'on puisse l'appréhender comme *pure*<sup>19</sup>.

<sup>18</sup> Et cela contrairement à une occurrence qui ne donne jamais à voir qu'un « égard » particulier de la notion.

<sup>19</sup> L'analyse de *parler pour la forme* serait semblable, pour l'essentiel, à celle de *une visite de pure forme* ; et *parler pour la forme* est à la fois proche et très différent de *parler pour parler* qui réduit la finalité du procès *parler* à sa propre perpétuation.

## **2. 2. La grippe aviaire est une forme de grippe très virulente**

(...) De même que *une visite de pure forme* était un événement *x* discerné à travers la qualification – dissociée – *être visite*, de même, *la grippe aviaire* est un quelque chose *x* discerné à travers la qualification *être très virulente*.

Soulignons que *une forme de grippe* ne saurait être confondu avec un *type de grippe*. Un *type de grippe* correspond à une incarnation particulière parmi d'autres de la notion *être grippe*. Il peut s'agir d'une classification. Rien de tel avec *forme* : *forme* relève d'un processus de discernement ou de « catégorisation », mais n'est jamais constitutive d'une catégorie. Une catégorie est stable, pérenne ; une forme est d'ordre événementiel. (...)

## **2. 3. Une forme se détache sur le mur<sup>20</sup>**

*x* est quelque chose, ou plutôt la manifestation de quelque chose dont est prédiquée l'existence en tant qu'il apparaît, et qu'il rend possible qu'on le voie. À travers l'article *un* et en l'absence de toute qualification de *forme* (susceptible de correspondre à *P*), *P* peut s'analyser comme *être localisable (sur le mur)*, ou encore *être visible, perceptible, discernable*. On a donc affaire à la prédication d'existence de quelque chose qui se manifeste, advient, en tant qu'il est discerné sous la qualification même d'*être localisable*. C'est l'événement même du discernement qui est constitutif d'une saillance (la forme tend ici à *se détacher, se profiler, surgir*, etc.).

Du fait que *x* n'existe qu'en tant que localisé (donné à voir) par un sujet à un moment donné, il tend à être évanescent, fugitif, instable. S'imposent à titre d'illustration ces deux vers de Verlaine :

« Dans le vieux parc solitaire et glacé  
Deux formes ont tout à l'heure passé. »

## **2. 4. La forme ; avoir la forme ; être en forme**

Ces cas se caractérisent par le fait que *P* et *x* sont deux modes (ou deux intensités) du *même état* d'un individu, mais dissociés et de statut bien distinct : un état actualisé, singulier de *x*, à *un moment donné*, et un état *P* « de référence » de ce même état, étalonné, et discernant *x* à ce titre.

### **2. 4. 1. La forme ; avoir la forme**

#### **2. 4. 1. 1. La forme**

L'article *la* s'entend ici comme *la* « par excellence ». Mon état du moment tel qu'il se présente remplit la condition permettant à *P*, mon état de référence, de discerner cet état du moment ; en même temps, c'est mon état de référence qui permet d'appréhender mon état tel qu'il est actualisé. On est *par excellence* dans le cas où mon état du moment est l'état qui permet idéalement de le discerner par l'essence de mon état (l'état qui est la condition par excellence de ce discernement).

#### **2. 4. 1. 2. Avoir, tenir, perdre, garder, entretenir la /sa forme**

Il s'agit de verbes qui correspondent à la dynamique d'un écart entre deux états. Un état stable, ou état « de référence » *P* d'un individu (ce qu'il est en lui-même dans son essence) ; et un état du moment, *x* dans l'aléa de sa manifestation en ce moment, et dans ce qu'il pose d'écart possible à *P*.

#### **2. 4. 2. Être en forme**

*Remise en forme* (Instituts, salles de sport)

---

<sup>20</sup> Une variante possible de cet énoncé serait : *J'aperçois une forme se détachant sur le mur*. *Apercevoir* peut ici être remplacé par *discerner*.



*Je suis en forme, en petite, grande, pleine forme*

*En forme* met en jeu ici encore une intensité relative, un écart variable de mon état du moment relativement à son discernement par mon état « de référence » (mon état « de croisière ») *P*, indépendamment des aléas de cet état à chaque moment, aléas qu'elle permet ainsi « d'étalonner ». Et mon état actuel *x* est la condition pour qu'on puisse l'appréhender à travers ce qu'en donne à voir cet état de référence de mon état. S'agissant de deux états du « même » état, se met en place une problématique d'ajustement, de gradient (être en *petite, grande, pleine forme*), d'écart, de conformité possible.

La problématique du discernement posée par *forme* se trouve ici associée au rôle de la préposition *en*, par ailleurs décrite comme *préposition de discernement* (selon une autre modalité de mise en œuvre de ce méta-terme<sup>21</sup>). *En forme*, dans *je suis en forme*, introduit *forme* comme discernant mon état (ce que je suis actuellement) par cet écart que pose *forme*. *Forme* introduit une problématique de l'écart entre deux états de mon état, et de son côté, la préposition *en* discerne ce que je suis par cet écart.

## **2. 5. Mettre en forme ... : mettre mon texte en forme**

(...) On part d'un texte, conçu comme non stabilisé dans l'état où il est à un moment donné, que l'on constitue comme condition de possibilité de son discernement par la qualification *être texte*. Selon le principe déjà évoqué, *forme* dissocie *mon texte* tel qu'il se présente à un moment donné de son statut qualitatif d'*être texte*, pour n'en plus faire que le support de son discernement par cette propriété. La visée (*mettre*) marque que *mon texte* tel qu'il est n'est *pas encore tout à fait texte*. Mais ici, il s'agit d'éliminer ce qui dans *mon texte* actuel n'est pas discernable par la qualité même d'*être texte* : *mettre* correspond à un processus de construction de cette condition. Ce processus actif revient à résorber ce qui empêche ce discernement, à « résorber l'informe ». Processus qui ne passe pas comme dans *visite de pure forme* par un vidage qualitatif du contenu propre de *x*. On part à l'inverse d'un *x* qui n'a pas de contenu propre stabilisé et que l'on constitue comme condition pour qu'on puisse l'appréhender sous la qualité qui fait de *texte* un texte.

## **2. 6. En forme d'ovale, de forme ovale**

### **2. 6. 1. Un *x* de forme ovale**

Une *table de forme ovale* n'est pas *une table ovale*. *x* n'est pas ovale en soi, mais condition de son discernement par *être ovale*. *Être ovale* est la qualification *P* par laquelle *x* est en mesure d'être discerné, en même temps que la présentation de *x* est la condition pour que *P* permette de le discerner : *ovale* est la *façon dont on voit x quand on le voit*. *Ovale* est donc un *mode de voir* bien plutôt qu'une propriété en soi de *x*. *P* se caractérise par son caractère prégnant, subjectif : *trapézoïdal, hélicoïdal* permet de dire comment on voit *x* quand on le voit. Soulignons que l'on aura plus facilement *une/de forme ovale, trapézoïdale, rectangulaire* plutôt qu'*une/de forme carrée* : le caractère proprement géométrique de *carré* le fait relever davantage d'une propriété intrinsèque<sup>22</sup>.

### **2. 6. 2. Un visage en forme de poire**

Ici encore, *être poire (P)* – qui n'est certes pas une propriété en soi du visage – est « un façon de voir » ce visage (*x*) quand on le voit. C'est une qualification subjective, qui met en jeu ce qui dans la propriété *être poire* permet de voir *x* du point de vue d'une saillance propre à *être poire*, et confère à *forme* une valeur ici proche de contour. *Être poire* rend possible la « rencontre » entre *P* et *x* en même temps que *x* rend possible la « rencontre » entre *x* et *P*.

<sup>21</sup> Franckel J. J., Paillard D. (2006).

<sup>22</sup> Il semblerait que *ronde* et *circulaire* tendent à se comporter, respectivement, comme *carré* et *rectangulaire*.

## 2. 7. Le pluriel de forme. Avoir des formes / le respect (protocolaire) des formes

Nous commenterons brièvement l'emploi du pluriel de *forme* dans les syntagmes *les formes* et *des formes*.

### 2. 7. 1. Hypothèse générale sur le pluriel des nominaux

On peut poser l'hypothèse, dans une formulation extrêmement simplifiée dont nous nous contenterons ici<sup>23</sup>, que le pluriel des nominaux constitue un mode spécifique *d'incarnation de la notion* correspondant au nominal ; cette incarnation est *qualitativement plurielle (hétérogène et diversifiée)*<sup>24</sup>. Cela signifie que sous l'effet de la marque du pluriel, une notion se manifeste de façon fragmentée, qualitativement diversifiée et indistincte. Les effets de cette diversité des incarnations de la notion que marque le pluriel sont variables : l'incarnation peut renvoyer à une spatialisation (*les sables du désert* renvoyant par exemple à des *étendues sablonneuses indistinctes*), ou encore à une « événementialisation » de la notion (*les amours* renvoient à des *épisodes amoureux*, à des manifestations événementielles diverses et indifférenciées de la notion *amour* ; à côté de *l'ennui* (état d'âme), *les ennuis* sont des *occurrences d'ennui*, qui « arrivent », qui « vous tombent dessus », ...). On peut considérer que le pluriel de *forme* marque que ce qui fait *forme* se manifeste de façon plurielle (sous une diversité qualitative) : cette pluralité des manifestations de *forme* peut concerner soit *x*, soit *P*.

### 2. 7. 2. « La forme, pas les formes » ; avoir des formes (avantageuses)

Ces emplois font apparaître une sorte de paradoxe. D'un côté, dans un slogan comme « *la forme, pas les formes !* », les formes sont indistinctes (un peu comme les sables sont sans véritable délimitation), elles relèvent d'une sorte de « désordre » ; de l'autre elles se signalent, au delà ou à travers cette indistinction même, par une saillance et l'immédiateté de leur perception. La pluralité est celle des manifestations de *x*. Toutes ces manifestations, dans leur diversité et leur désordre, se caractérisent par le fait, que de façon indistincte, elles constituent à elles-mêmes leur propre condition de « visibilité » (ou discernabilité). La propriété *P* qui permet de les discerner se ramène à cette qualité même d'être « discernante », de « donner à voir ». Elle relève d'une pure positivité de ce caractère discernant, ou, plus simplement dit, d'une pure *saillance*<sup>25</sup>. Ce qu'attestent ces deux citations :

« Une seule mousseline couvre sa gorge ; et mes regards ont déjà saisi les formes enchanteresses. » (Laclos)

« Ses formes exquis, dont la rondeur était parfois révélée par un coup de vent et que je savais retrouver malgré l'ampleur de sa robe, ses formes revinrent dans mes rêves de jeune homme. » (Balzac)

### 2.7.3. Faire quelque chose dans les formes. Respecter les formes

Il ne s'agit plus cette fois de la pluralité des manifestations de *x* (le quelque chose *x* en question est singulier et bien déterminé), mais de celles de *P*. La *forme* qui est visée et qu'il s'agit de respecter connaît des manifestations plurielles. Il s'agira par

<sup>23</sup> Pour une formulation plus précise et une analyse approfondie, cf. tout particulièrement Jarrega. M. (2000) : *Le rôle du pluriel dans la construction du sens des syntagmes nominaux en français contemporain*, Université de Paris X- Nanterre.

<sup>24</sup> La visibilité des effets du pluriel des nominaux est, par une sorte d'illusion, donnée massivement par le *multiple* qui n'en est en réalité qu'une modalité particulière dans le cas d'une notion susceptible de donner corps à l'objectal comptable. *Des moutons* peut s'analyser comme *du mouton* qui se manifeste de façon qualitativement hétérogène, l'hétérogénéité se traduisant ici par le multiple que donne le comptable.

<sup>25</sup> Dans le *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Le Robert, T 3, p 83, on trouvera pour ce type d'emploi la liste de qualificatifs suivante : *amples, pleines, arrondies, dodues, potelées, replètes, lourdes, courtes, ramassées, élancées, fuselées, gracieuses, sèches, sveltes, athlétiques, viriles*.

exemple d'un protocole avec ses diverses rubriques.<sup>26</sup>

### 3. Organisation de la variation

#### 3. 1. Premier plan de variation

Ce premier plan concerne la façon dont *P* contribue à la construction du discernable à travers et à partir de *x*.

On distingue trois cas :

1° *P* est la condition *permettant* à *x* d'être discerné (et donc discernable) : à travers *P*, *x* devient discernable ;

2° *P* est ce qui *réduit* *x* à la condition qui le rend discernable : à travers *P*, *x* se réduit à la propriété d'être discernable ;

3° *P* est à la fois ce qui permet à *x* d'être discernable et ce qui le réduit à cette condition.

#### 3. 1. 1. *P* est ce qui permet de constituer *x* comme discernable-discerné

*P* enrichit *x* en le construisant comme discernable (à travers le fait qu'il est discerné sous *P*). On peut distinguer trois sous-cas :

- 1° *P* est ce qui permet d'éliminer de « l'informe » ou du pas encore en forme de *x* : *mettre mon article en forme*. On cherche à constituer *x* comme discernable par *P* et, par conséquent, *P* est une propriété visée relativement à *x*. On part de *x* : *mon écrit* qui est un quelque chose *x* de l'ordre d'un pré-article, du « *pas encore article* », dans la mesure où l'on vise son appréhension sous la qualification *être article*.

- 2° *P* est constitué comme ce qui permet de « se faire une idée » de *x*, de donner une façon immédiate d'appréhender *x*. *P* fonctionne alors comme une propriété de référence, renvoyant au bien connu, au familier, à une représentation facilement mobilisable pour rendre *x* discernable, sans que *P* soit une propriété de *x*. Il s'agit d'exemples du type : *un visage en forme de poire* ; *un x de forme hélicoïdale*.

- 3° *P* est ce qui permet de constituer *x* comme discernable en tant qu'évaluable : *P* correspond à un gradient de référence permettant d'évaluer *x*. On regarde dans quelle mesure *P* est approprié pour faire voir *x* : *être en Ø /petite, grande / pleine forme*<sup>27</sup>.

#### 3. 1. 2. *P* réduit *x* à n'être plus que la condition permettant à *x* d'être discernable

La discernabilité de *x* par *P* a un coût pour *x* : *x* est réduit à n'être plus que la condition de possibilité de son discernement par *P*, à ce que *P* en donne à voir. *P* dépossède *x* de ce qu'il est en propre pour le réduire à ce qu'il est possible d'en discerner à travers *P*, qui impose ainsi sa « grille de visibilité » : on sacrifie *x* à ce qui permet de l'appréhender sous *P*. Ainsi, dans *une visite de pure forme*, *x* a déjà en soi la qualité de visite : c'est une occurrence de *visite* que l'on discerne par ce qui constitue la pure propriété *être visite*<sup>28</sup>.

#### 3. 1. 3. *P* est à la fois ce qui permet à *x* d'être discernable et ce qui le

<sup>26</sup> Ce que montre par exemple la citation suivante de P. Bourdieu « [...] ; produire un discours philosophique dans les formes, c'est-à-dire paré de l'ensemble des signes convenus (une syntaxe, un lexique, des références, etc.) auxquels on reconnaît un discours philosophique et par lesquels un discours se fait reconnaître comme philosophique, [...] » *Ce que parler veut dire*, Fayard, 1982, 70.

<sup>27</sup> On pourrait par hypothèse apparenter à ce cas la famille morphologique *former* et *formation*.

<sup>28</sup> Là encore, on pourrait tenter une filiation morphologique : *formel*, *formalisation*, *formulaire*, *formatage*. *Ne pas se formaliser* peut être glosé par *ne pas écraser*, *juger un état choses sous sa forme*. *Formulaire* : une structure qui réduit les données à ce qu'impose cette structure.

*réduit à cette condition*

*Forme* permet à  $x$  d'être discerné-discernable, mais en même temps ramène  $x$  à cette seule condition de discernabilité.  $x$  n'est qu'une forme, mais en étant forme devient discernable : *une forme apparaît*.

### **3. 2. Deuxième plan de variation**

Le premier plan de variation se redouble d'un second qui réenvisage ce premier plan, cette fois non plus du point de vue de  $x$ , mais de celui de  $P$ . Il reprend différents cas distingués précédemment en considérant le mode qualitatif de discernement de  $x$  par  $P$ .

#### **3. 2. 1. Projection sur $P$ de la capacité à discerner**

En tant que permettant à  $x$  d'être discernable, on attribue à  $P$  cette propriété d'être discernante. On fait de  $P$  une forme, une qualification permettant de voir  $x$  (à condition de le voir) ; dans *un visage en forme de poire*, *être poire* discerne le visage. *Poire*, constitué comme forme, sert à voir  $x$  sur un mode qualitatif dès lors qu'en même temps il constitue  $x$  comme discernable.  $x$  et  $P$  peuvent être de nature différente ou dans un rapport de spécification : par exemple, on fait de *être visite* une qualification discernante (par raccourci : *une forme*) ; ou encore, on fait de la *grippe virulente* une forme (discernant *grippe aviaire*).

**3. 2. 2** La référence en question correspond à un gradient de référence, comme on l'a vu dans le cas de *être en forme*, ou *remise en forme* :  $P$  est alors l'état de référence relativement auquel on appréhende l'état du moment correspondant à  $x$ .  $x$  est la condition pour que cet étalon de référence puisse être mis en œuvre.  $P$  est à la fois absolu et relatif, stable et constant tout en n'ayant de statut que dans l'instant où  $x$  actualise sa mise en jeu.

#### **3. 2. 3. $P$ comme événement sur le mode qualitatif de la localisation**

Le mode de discernement est celui d'une localisation événementielle.  $x$  et  $P$  font bloc et se font pur événement de discernement. *Forme* confère une existence à quelque chose  $x$  en tant qu'on le discerne :  $P$  se ramène à la qualification *être localisable* et  $x$  est ce qui permet à  $P$  de le discerner comme localisable, en même temps que  $P$  (*être localisable*) est ce qui permet à  $x$  d'être discerné et donc ici localisé. Présentation et représentation se conjoignent et se télescopent : *une forme apparaît, se découpe sur le mur, se détache à l'horizon*. Il s'agit toujours d'un lieu donné.

Du fait du bloc constitué par  $x$  et  $P$ , ce cas recoupe celui précédemment examiné en **3. 1. 3**, mais cette fois du point de vue de  $P$  :  $P$  discerne  $x$  sur le mode qualitatif d'une localisation.

### **3. 3. Troisième plan : mode d'inscription dans le temps**

Ce troisième plan concerne le caractère événementiel de *forme*. Comme on l'a souligné, *forme* relève toujours (d'une façon plus ou moins évidente) d'une instantanéité. *Forme* met en jeu un moment  $t$  où  $x$  est le vecteur d'un mode de visibilité toujours en suspens, dans la mesure où il n'a de statut que dans l'instant. Cette caractéristique de *forme* donne lieu à la mise en jeu d'un troisième plan de variation concernant le mode d'inscription dans le temps de  $x$  et  $P$ . L'événementialité du discernement vient soit de la nature événementielle de  $x$ , soit de celle de  $P$ , soit enfin du sujet dans son activité de discernement.

#### **3. 3. 1. L'événementialité vient de $x$**

- *Une forme apparaît* : le quelque chose  $x$  en question est quelque chose qui surgit, arrive, se présente, etc. ;
- *Une visite de pure forme* :  $x$  est réduit à sa pure événementialité ;
- *Avoir la forme, être en forme* :  $x$  est mon état du moment (dans ce qu'il a

d'aléatoire et de variable à chaque instant).

### 3. 3. 2. L'événementialité vient de P

Dans l'exemple de *la grippe aviaire* comme *forme de grippe très virulente*, P est donné dans la virulence même de cette manifestation : *la grippe aviaire* est qualifiée par ce qu'elle fait quand elle se manifeste. C'est P et la virulence de la manifestation qui constituent x comme événement.

### 3. 3. 3. L'événementialité vient de S

- *Un objet de forme trapézoïdale, un visage en forme de poire* : P renvoie à une manière de voir x quand on le voit.

- *Mettre un article en forme* : l'événementialité est constituée par l'activité d'un sujet de « mise en conformité » de x à P.

## 4. Conclusion

(...)

Nous ne retiendrons à titre de conclusion que l'emploi du mot dans le concept de *forme schématique* qui, à des titres divers, traverse l'espace Culiolien, y compris dans des développements récents qui ne répondent pas exactement à ses déterminations d'origine. Au terme de notre parcours, il apparaît que le mot *forme* correspond à un *instantané* : c'est un mode de saisie d'un quelque chose x qui ne vaut que dans l'instant de cette saisie. Ce n'est pas une propriété de x, mais l'événement d'une mise en œuvre d'une double condition de possibilité du discernement de x sous une qualification P. Nous avons tenté de montrer que les différents emplois de *forme* s'inscrivent dans le déploiement d'une variation réglée de ce principe général.

(...)

## Bibliographie

CULIOLI A. (1999) - *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 2, Paris, HDL, Ophrys

CULIOLI A., NORMAND Cl. (2005) - *Onze rencontres sur le langage et les langues*, Paris, HDL, Ophrys

DELEUZE G. (1974) - Transcription du Cours sur Kant dispensé à Vincennes.

FRANCKEL J. J., PAILLARD D. (à paraître en 2006) - *Prépositions et rection verbale* (vol. 1), Paris, Ophrys.

GAYON J. (1992) - « L'espèce sans la forme », in *Les figures de la forme*, L'Harmattan.

JARREGA M. (2000) - *Le rôle du Pluriel dans la construction du sens des syntagmes nominaux en français contemporain*, thèse soutenue à Paris X-Nanterre.

KANT E. (1967) - *Critique de la raison pure*, Paris, PUF.

THOM R. (1992) - « Pouvoirs de la forme », in *Les figures de la forme*, Paris, L'Harmattan, 17-26.

# Les formes, pas la forme

Rémi CAMUS

Cette notule consacrée à l'article de Jean-Jacques Franckel et Daniel Lebaud vise à réintroduire dans l'étude de l'unité -FORM- (et peut-être aussi dans -MORPH-) le **monde des formes**. Et donc de lever l'opposition entre approche lexicographique et encyclopédique. Ainsi, en savoir plus sur ce que dit le mot forme pourrait aussi nous aider à cerner **ce que sont** des formes.

Le texte qui suit reprend donc des formulations du texte qui m'ont paru problématiques, puis propose un moyen de les amender pour en revenir in fine au monde des formes, et aux formes du monde.

## A. Problèmes de formulation

**A.1.** La double condition inscrite dans la forme schématique est en deçà de la forme : une *condition* ne fait pas une *cause*, une condition en dit moins que l'effectuation que suppose toute cause.

Les auteurs écrivent : « *P ne discerne x que dans le temps et dans la mesure où x est constitué comme condition permettant ce discernement. Ce qui signifie que le discernable n'apparaît jamais que comme discerné sous la qualification P.* »

Il y a là un « saut » du discernable au discerné difficile à opérer à partir de la seule double condition.

Ils ajoutent :

*(...) La qualification P émane du sujet, elle n'est pas en propre celle de l'occurrence x. Cette occurrence est appréhendée sous la qualification P, mais P ne qualifie x qu'en tant que condition de possibilité événementielle de cette qualification.*

Et plus loin, au sujet du vidage qualitatif attribué à la « visite de pure forme » :

*(...) Cette qualité, d'intrinsèque, devient extrinsèque : l'événement support en est « dépossédé » de telle sorte qu'il est réduit à (n'est plus que) la condition de possibilité de réinjecter cette qualité de l'extérieur, via un sujet qui l'appréhende comme telle.*

Commentaire : encore faut-il que le sujet, effectivement, l'appréhende – qu'il y ait, donc, *forme*. Qu'une instanciation – discrète, dense ou compacte – soit effectuée.

**A.2.** Un second problème de formulation est en partie lié à la résolution des anaphores :

**A.2.1.** Première citation :

*C'est forme qui construit le discernable de x. Ce que le sujet discerne à travers P n'est pas le discernable de x mais le quelque chose qui rend possible qu'il soit discerné sous P.*

Le dernier « il » renvoie apparemment à x, alors que la séquence soulignée ci-dessous reste orpheline :

*C'est forme qui construit le discernable de x. Ce que le sujet discerne à travers P n'est pas le discernable de x mais le quelque chose (quid est - RC?) qui rend possible qu'il (=x) soit discerné sous P.*

#### **A.2.2.** Deuxième citation :

Où, plus nettement encore, se profile en contrebande un troisième larron absent de la F.S. :

*(au sujet de « une forme se détache sur le mur ») : « x est quelque chose, ou plutôt la manifestation de quelque chose dont est prédiquée l'existence en tant qu'il apparaît, et qu'il rend possible qu'on le voie. »*

Ici est le problème du « = » kantien initialement retenu, puis supprimé dans la formulation finale. Il semble bien que le texte vise à distinguer « x » de ce « **quelque chose** » : il y a deux entités.

Au sujet de « une forme apparut » (dans la variation 1 qui se centre sur P), les auteurs écrivent (et je souligne) : « x n'est qu'une forme, mais en étant forme devient discernable : une forme apparut. »

#### **A.2.3.** Troisième citation

Le troisième larron jette le masque, souligné ci-dessous :

*Forme est, répétons-le, d'un côté indissociable de x en tant que x **en** est la condition de possibilité en un instant t, et extrinsèque à x dans la mesure où : 1) la qualification qu'elle met en jeu est médiatisée par cet instant ; 2) P se trouve dans un rapport de discernement à x (P appréhende x sous une qualification non définitoire de x)*

#### **A.2.4.** Quatrième citation :

*(au sujet de « mettre en forme un texte ») : On part (...) d'un x qui n'a pas de contenu propre stabilisé et que l'on constitue comme condition pour qu'on puisse l'appréhender sous la qualité qui fait de texte un texte.*

Commentaire : La *mise en forme* a un effet bien réel sur *le texte*. Il s'agit d'engendrer une forme. Cette ultime citation fait écho au problème pointé en A.1.

### **B. Proposition de remise en forme**

Introduisons ce que nomme *forme*, soit Y (« *Forme* nomme un Y qui constitue à la fois...») ; réécrivons donc respectivement :

*C'est forme qui construit le discernable de x. Ce que le sujet discerne à*

*travers P n'est pas le discernable de x mais le Y qui rend possible qu'il (=x) soit discerné sous P.*

*(au sujet de « une forme se détache sur le mur ») : « Y est quelque chose, ou plutôt la manifestation de quelque chose x dont est prédiquée l'existence en tant qu'il apparaît, et qu'il rend possible qu'on le voie. »*

*Y est, répétons-le, d'un côté indissociable de x en tant que x en est la condition de possibilité en un instant t, et extrinsèque à x dans la mesure où : 1) la qualification qu'elle met en jeu est médiatisée par cet instant ; 2) P se trouve dans un rapport de discernement à x (P appréhende x sous une qualification non définitoire de x)*

*(au sujet de « mettre en forme un texte ») : On part (...) d'un x qui n'a pas de contenu propre stabilisé et que l'on constitue comme Y pour qu'on puisse l'appréhender sous la qualité qui fait de texte un texte.*

La saillance de Y est variable dans les emplois « usuels » du mot, à l'instar du concept philosophique de forme dans certaines philosophies : maximale lorsque les scolastes le regardent comme un mode d'être (cf. V.Carraud : « la *rerum forma* » est le mode d'être des choses avant qu'elles ne soient », minimale et réduit à n'être plus que l'écho fallot du sujet transcendantal chez Deleuze qui parle à son sujet d'indice (« l'indice par lequel les qualités sensibles, telles que je les éprouve, sont censées renvoyer à quelque chose »).

Dans les emplois sans prédéterminant, cet Y qui vient s'intercaler entre x et P est apparemment très présent dans *donner forme à* et *prendre forme* ; dans les emplois de *une forme*, elle se matérialise dans *une forme apparut / une forme se détache* (séquences auxquelles, sauf erreur, renvoient vos formulations où se profile un troisième larron) ; dans les emplois de *la forme*, elle privilégie la valeur anaphorique de *la*. Au reste, les connotations d'un syntagme comme *la forme du nez* suggèrent également un travail interprétatif focalisé sur Y en tant que tel.

L'absence de Y expliquerait aussi la suspicion exprimée dans l'article à l'endroit du syntagme *de forme carrée* pour lequel Google apporte néanmoins 74 500 occurrences, ce qui représente une différence peu significative avec les 88 000 occurrences du syntagme *de forme ovale*. Qu'il s'agisse d'une propriété tendanciellement intrinsèque n'empêche pas sa remise en jeu sous l'espèce d'un Y.

### **C. du monde des formes aux formes du monde**

La décision d'introduire Y revient donc à ménager un *locus* pour le référent, qu'on s'accordera à distinguer de la valeur référentielle. Cela soulève une autre difficulté du texte, qui exclut sans autre (forme de) justification toute une série d'emplois pourtant importants dans les sources lexicographiques.

De fait, l'expression « emplois ordinaires du mot » revient à deux reprises :

- en fin d'Introduction, par opposition aux « notions dont il (le mot) constitue le support » ;
- en conclusion (4.), par opposition aux « usages conceptuels »



Une variante combinatoire de cette expression semble être « mot usuel », également employé deux fois en opposition à « terme ou concept ». Cette dernière expression est associée à la polysémie induite des déterminations co-textuelles.

On peut lire dans ce choix une théorie de la grammaticalisation : la grammaire du mot serait ce qui du mot se joue en co-texte. Ce qui laisserait tout loisir au concept qu'il nomme parfois, dans ses emplois non ordinaires, en tant que mot non usuel, de suivre sa propre vie dans les tours et les spirales des reformulations.

Mais il reste que ce que ce substantif peut nommer n'est pas quelconque : hormis le concept philosophique où se love la F.S., le TLF (cf. annexe), le *Dictionnaire universel* de Bescherelle (1861) ou le *Grand dictionnaire de terminologie du français québécois* ajoutent les choses du monde. On n'est pas étonné que presque toutes ces désignations peuvent être « accrochées » à tel ou tel autre item du catalogue des paraphrases de votre page 6 (chap. 1.2.). Certains de ces emplois ont des attestations antérieures au terme « usuel » (12<sup>e</sup>, d'après ce même TLF) :

#### a) la protubérance, la saillance

- une *excroissance osseuse pathologique* (B1AB, les formes du cheval)
- formulation de Bescherelle : la partie d'un chapeau qui est élevée au-dessus des bords, et dans laquelle entre la tête (se dit aussi de la partie au dessus d'un soulier)

#### b) l'enveloppe vide (ou l'incarcération de votre chap. I.1.)

*divers contenants destinés à localiser des êtres qui en épousent les parois :*

- les formes de radoub (et toute cale sèche et bassin en québécois)
- la forme d'où le chasseur débusque le lièvre et, précisait Bescherelle il y a un siècle et demi, le renard : *le lapin en forme*.
- une banquette recevant en guise de garniture une étoffe et rembourrée.

#### c) le patron, le modèle, le type

- le *moule* à chapeau ou à chaussure que la matière épouse ;
- *une composition typographique* destinée à être reproduite (3.c.), le châssis lui-même
- (Bescherelle, fauconnerie :) – les femelles des oiseaux de proie qui donnent leur nom à l'espèce
- en québécois : le *gabarit* (d'un édifice)= : Forme servant à assembler sur le sol, des portions de mur ou d'autres d'un bâtiment - lesquelles sont élevées tout d'une pièce en position par la suite.

Et aussi, plus difficile à saisir :

- la *sous-couche sableuse destinée à recevoir un carrelage ou d'un dallage* – cf. le **patron**, mais aussi la **surface** et la **rectitude** ? (définition plus précise : La surface de terrain sur laquelle, après que les travaux de terrassement, décapage et remblayage, sont terminés, on édifie la chaussée et parfois les accotements

lorsqu'ils sont rapportés – Grand dictionnaire terminologique québécois).

#### d) le donné à voir de quelque chose ? la manifestation ? la présentation ?

- (Bescherelle, liturgie :) la forme du sacrement, par opposition à la matière du sacrement, les paroles sacramentales que le prêtre prononce en le conférant et qui expriment la grâce et l'effet de ce sacrement. cf.

#### e) la représentation

En québécois : un *numéral* (Représentation discrète d'un nombre.[ Le même nombre peut être représenté par plusieurs numéraux / formes différents, selon le système de numération utilisé.])

A la contradiction du hors temps (métaphysique scolastique) et du fugitif (phénoménologie) répond dans le monde des choses la coexistence du patron (dont rien ne doit dépasser) et de la protubérance (qui, singulièrement, dépasse).

Peut-être même serait-on fondé à prendre acte du caractère d'internationalisme du morphème #*form*# (même s'il ne l'est pas au même titre qu'un vocable tel que *nation* peut l'être) ; ici prendraient place les autres avatars de lat. *forma* dans l'espace et le temps. Le catalogue de la page 6 s'en trouverait enrichi. Certaines acceptions dans certaines langues recourent des valeurs associés aux dérivés et composés français : "angl. *form* « formulaire (cf. **l'enveloppe vide**) ; « formalité » (le **protocole/l'étiquette** à ajouter à la liste), slave et turc *forma*, all. *Form* « uniforme ». D'autres emplois ajoutent des acceptions sans répondant dans les emplois de fr. *-form-*, et néanmoins récupérables

- anglais *form* (*Century dictionary*, 1889) : "a number of pupils sitting together on a bench at school ; a class or rank of students in a school (especially in England) – "The lower-fourth form in which Tom found himself at the beginning of the next half-year was the largest form in the lower school and numbered upward of forty boys (T. Hughes) – Hence a class or rank in a society." (cf. le **type ?**)

- italien *forma* : « morceau » (una forma di cacio « un fromage », una forma di grovièra « un (pain de) gruyère, una forma di sapone « un morceau de savon ») ; cf. *fourme* de l'ancien provençal *forma* « meule de fromage » (la **découpe**, à ajouter à la liste)

- slave *forma*, allemand *Form* etc.: moule à tarte, tourtière ; portugais : gauffrier (cf. le **patron**) – cf. le français québécois aussi.

- espagnol *forma* : Cada arco en que descansa la bóveda baída « Chaque arceau sur lequel repose le type de coupole appelé bóveda baída » (les arceaux sont la **structure** de cette pièce architecturale)

#### D. Instanciations

Muni de x, la qualification P et de leur précipité Y, on peut envisager trois instanciation pour chacun de ces termes : instanciation discrète, dense, compact.

A la suite de Sarah de Vogüé, j'ai proposé dans « Le phénomène Borodino » et « Quelques aspects de *commencer* » que « ce moment où le linguiste se trouve contraint à décrire le monde correspond au cas (...) d'instanciation discrète (qualitative et quantitative) de [Y] », et « ressortit au registre de l'Histoire »

L'hésitation du concept philosophique entre mode d'être et apparition est-il l'indice d'un jeu sur les registres du discours et du récit ?

Rémi Camus

### Bibliographie

- Camus R. «Le phénomène Borodino», Cahiers de la MRSH, n 31, juillet 2002, p. 65-76.  
(en ligne: [http://www.lf.cnr.fr/Gens/Camus/borodino\\_camus.pdf](http://www.lf.cnr.fr/Gens/Camus/borodino_camus.pdf))
- Camus R. « Quelques aspects de commencer », in *L/NX*, numéro spécial: "Variation sémantique et syntaxique des unités lexicales: étude de six verbes français", N° 50, 2004: 81-102. (en ligne ici: <http://camus.remi.free.fr/commencer.pdf>)
- Carraud V. *Causa sive ratio. La raison de la cause, de Suarez à Leibniz, Epiméthée* », Paris, PUF, 2002.
- 

### Annexe : rubrique B et notice étymologique du TLF (version électronique)

#### B. Spécialement

1. Objet de forme ou de structure déterminée.

AMEUBL. (Moy. Âge et Renaissance).

„**Banc garni d'étoffe et rembourré**” (Ac. 1798-1878).

**Stalle dans un chœur d'église.** *Le plan de l'abbaye de Saint-Gall (...) contient deux oratoires contigus, destinés à l'infirmerie et à la maison des novices : (...) on y a figuré (...) le chœur fermé par un septum et continuant les formes* (LENOIR, *Archit. monast.*, t. 2, 1856, p. 3).

**b) MÉD. VÉTÉR. Exostose qui se développe sur les phalanges du cheval.** *Il [le cheval] a commencé par avoir la gourme (...) après ça il a eu des formes (...) et puis, une seime* (GYP, *Le Cœur d'Ariane*, 1895, p. 119).

2. Contenant destiné à un contenu particulier.

**a) MAR. Forme de radoub.** *Synon. de bassin de radoub, cale sèche. Les formes de radoub sont des bassins fixes qui peuvent être mis et maintenus à sec, après que des navires y ont été introduits* (QUINETTE DE ROCHEMONT, *Trav. mar.*, t. 1, 1900, p. 531).

**b) CHASSE. Gîte du lièvre.** *Ce serait trop bête qu'il fût dissimulé (...) jouant (...) au sanglier baugé, au lièvre « en forme » (...) il adore (...) ce frisson du danger (...) qui vous cherche, finit par s'éloigner et pousser le soupir soulagé de la bête sauvée* (VIALAR, *Fins dern.*, 1953, p. 29).

3. Outil, moule, matrice destinée à donner sa forme à un objet. *Forme à sucre, à fromage.*

**a) CHAPELLERIE. Moule** plein en bois ou en sparterie sur lequel on façonne les chapeaux et, *p. méton.*, partie du chapeau que l'on moule sur la forme. *Il est en crêpe blanc [le chapeau]. Sur la passe, et remontant un peu vers la forme, se trouve placée une voilette de tulle* (J. femmes, 1847, p. 381). *Un chapeau mou (...) la forme entourée d'une tresse de galon, un chapeau se tenait parmi les autres* (QUENEAU, *Exerc. style*, 1947, p. 37).

*En partic.*

*Chapeau à forme basse, bas de forme* (cf. *Obs. modes*, nov. 1821, p. 100). *Melon. Chapeau rond et bas de forme* (L. RIGAUD, *Dict. du jargon parisien*, 1878, p. 220).

*Chapeau à grande forme. Lord Rochester (...) chapeau de tête-ronde à grande forme* (HUGO, *Cromw.*, 1827, p. 59).

*Chapeau de haute forme* (v. *chapeau* ex. 4), *haut-de-forme\**.

**b) CHAUSSURE. Pièce de bois, de matière plastique ou de métal, à la forme du pied, utilisée à la fabrication des chaussures.** *Le comptoir où s'entassaient les cuirs taillés et les formes de bois* (FRANCE, *Mannequin*, 1897, p. 131). *Une douzaine d'ouvriers fabriquent des formes et des embauchoirs pour chaussures* (LÉAUTAUD, *Journal littér.*, 3, 1910-21, p. 55).

**c) BÂT., PONTS ET CHAUSSÉES.** „**Couche épaisse de sable sur laquelle on établit le pavé des ponts, des routes, etc.**” (Forest. 1946). *Couche de béton, mâchefer, sable,*

gravillon, réalisée sur le sol et dont la face supérieure, horizontale ou de forme donnée est destinée à recevoir un carrelage ou un dallage (d'apr. BARB.-CAD. 1971).

**d) IMPR. Composition typographique imposée, serrée dans un châssis, prête à être mise sous presse et correspondant à ce qui sera imprimé sur un des côtés d'une feuille de papier** (cf. COMTE-PERN. 1963; BRUN 1968). *Il faut deux formes pour composer une feuille (Ac.).*

□P. méton.

□**Le châssis.** *Les pages [du journal] ainsi disposées dans l'ordre voulu, sont entourées d'un châssis formé de quatre barres de fer et qu'on appelle forme. Ces formes pleines de texte pèsent environ quatre-vingts kilos chacune* (RIVAL, *Journ.*, 1931, p. 25).

□**„Chaque moitié d'une feuille dont les pages sont disposées pour l'impression``** (*Lar. encyclop.*). *Une forme est la moitié d'une feuille. Dans l'in-8<sup>o</sup>, une forme est composée de huit pages; dans l'in-12<sup>o</sup>, de douze, etc.* (MOMORO, *Impr.*, 1793, p. 177).

□P. ext. **„Cliché, plaque ou cylindre servant à l'impression``** (COMTE-PERN. 1963). *Forme imprimante circulaire* (cf. *Encyclop. univ.*, t. 8, 1972, p. 769).

**e) PAPET. Châssis de bois à garniture métallique utilisé pour la fabrication du papier à la main** (cf. MAIRE, *Manuel biblioth.*, 1896, p. 337).

□**Papier à la forme.** *Papier fabriqué à la main* (cf. COMTE-PERN. 1963). *Les papiers à la forme, c'est-à-dire non ébarbés* (VALOTAIRE, *Typogr.*, 1930, p. 27).

**Prononc. et Orth. :** (...) Ds Ac. 1694-1932. **Étymol. et Hist. A. 1.** 1119 « aspect visible de quelque chose, apparence extérieure » (PH. DE THAON, *Comput*, 1521 ds T.-L.); **2.** 1155 « apparence extérieure donnant à un être sa spécificité » (WACE, *Vie de Saint Nicolas*, éd. E. Ronsjö, 669); *ca* 1165-70 *en forme de* (B. DE SAINTE-MAURE, *Troie*, éd. L. Constans, 12356). **B. Technol. 1. fin XI<sup>e</sup> s.** « **pièce ayant la forme du pied et servant à la fabrication des chaussures** » (RASCHI, *Gl.*, éd. A. Darmesteter et D.S. Blondheim, t. 1, p. 72, n<sup>o</sup> 514a); **2. ca 1200 « banquette »** (*Chanson d'Antioche*, II, 50 ds T.-L.); **3. ca 1330 « gîte du lièvre »** (N. BOZON, *Contes moralisés*, 43 ds T.-L.); **4.** 1386 mar. « **bassin** » (*Das Seerecht von Oléron*, éd. H. Zeller, Mainz 1906, p. 27); **5.** 1549 terme d'impr. (PLANTIN, *Corresp.*, II, 51); **6.** 1636 *forme de chapeau* (MONET). **C.** En parlant de notions abstr. **1.** 1270 terme de philos. (P. DE PECKAM, *Lumière as Lais*, ms. Cambridge, S. John's College F 30, f<sup>o</sup> 4b ds GDF. *Compl.*, s.v. *formel*); **2.** 1280 « manière de procéder » (*Clef d'Amour*, 2627 ds T.-L.); **3.** XIV<sup>e</sup> s. « manière dont on s'exprime » (*Pamphile et Galatée*, éd. J. de Morawski, 29); **4.** 1585 *sans autre forme et figure de procès* (N. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, éd. J. Assézat, II, p. 180). **D.** 1862 « condition physique » ici en parlant d'un cheval (*Le Sport*, 11 juin, 1<sup>e</sup> ds QUEM. *DDL* t. 18). Empr. au lat. *forma*. **Fréq. abs. littér. :** 22 964. **Fréq. rel. littér. :** XIX<sup>e</sup> s. : a) 35 361, b) 21 505; XX<sup>e</sup> s. : a) 27 268, b) 39 569. **Bbg.** BECKER (K.). *Sportanglizismen im modernen Französisch*. Meisenheim, 1970, p. 26, 30, 304, 326. □BONDY (L.). *Déf. d'abord, nomenclature ensuite*. *Fr. mod.* 1960, t. 28, pp. 125-141. □DAUZAT *Ling. fr.* 1946, p. 323. □JANNEAU (G.). *Formes et banquettes*. *Vie Lang.* 1973, pp. 454-456. □LA LANDELLE (G. de). *Le Lang. des marins*. Paris, 1859, p. 199, 413. □LÉVY (R.). *Contribution à la lexicogr. fr...* Syracuse, 1960, pp. 359-362. □MALMBERG (B.). *Langue-forme-valeur*. *Semiotica*. 1976, t. 18, pp. 195-200. □VALETON (D.). *Lexicol.* Paris, 1973, *passim*. □WEST (C. B.). *Flaubert and Baudelaire...* *Mod. Lang. R.* 1960, t. 55, pp. 417-418.